

Les inventions dauphinoises du XIX^e siècle

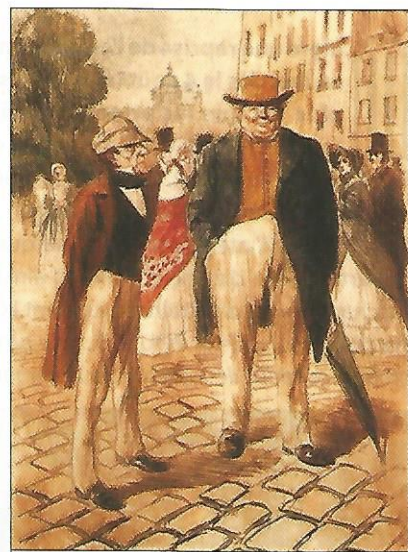
par Georges Salamand

« Les inventeurs meurent tous à l'hôpital. Les autres profitent de leur découverte. Ce n'est pas juste », écrit FLAUBERT dans son hilarant *Dictionnaire des idées reçues*. Il faut dire que l'auteur de *Salammbô* avait déjà donné pour la cause des farfelus en créant les personnages de BOUVARD et PÉCUCHET, fonctionnaires sérieux qui faisaient, dit-on, leurs choux gras et délices de ce passage énigmatique du *Mercur de France* d'avril 1735 au sujet de la découverte d'un certain DUGUET : « L'auteur a trouvé le moyen d'ajouter aux nouvelles machines qu'il a envoyées dans les pays étrangers, le mouvement vertical de haut en bas au mouvement horizontal de droite à gauche, ce qui les rend beaucoup plus commodes et plus utiles à la santé ». Bref, un vrai « *perpetuum mobile* » selon l'axiome qui prétend que « plus on pédalera moins, moins on avancera plus » ! En Isère, au siècle du scientisme positiviste triomphant, les inventeurs sont légion. Les sérieux, bien sûr, comme JOUVIN pour les gants, VICAT pour le ciment, CHARRIÈRE pour la sidérurgie, avec leurs trouvailles qui sont autant de progrès majeurs pour l'industrie régionale. Mais une lecture attentive du catalogue des brevets d'invention de l'époque nous révèle d'autres Dauphinois prétendants sérieux aux prix de l'insolite trouvaille, comme ce fameux mécanicien BUISSON de Tullins, révélé à nos contemporains par les écrits du

regretté Gilbert VEYRET dans les pages de *Regards*. Le sieur BUISSON, un original, déposait pratiquement chaque année un nouveau brevet : moulin portatif, machine à vapeur rotative, turbine hydraulique... y compris son fameux procédé nécrostatique consistant, afin de gagner de la place, à enterrer les défunts à la verticale ! Certes il y a mieux, en moins macabre, mais plus « ampoulé », comme l'invention de 1853 d'un certain SELLIER, maître-cordonnier au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied alors encaserné à Grenoble, d'une « machine propre à fabriquer des chaussures en métal, cuivre ou fer ». Le voilà enfin l'ancêtre des « Pieds Nickelés » ! Cette même année, qui voit l'invention par M. GONNARD de Grenoble d'une « machine à fabriquer des chapeaux cloches en paille » est également celle de la révélation de la trouvaille d'un certain MOLLARD d'un « fendoir accéléré (sic) de bois destiné à la fabrication des allumettes phosphoriques ».

Euréka !

Tout ceci pour nous mettre en appétit avant l'arrivée des curiosités comme celle de l'énigmatique machine de M. DUCHON de Biviers consistant en un « mécanisme propre à empêcher la chute des vers à soie au moment de leur montée » (?), quand à l'autre bout du département, un certain BROTEL de Vienne, horloger de son état, inventait un « procédé mécanique destiné à arrêter instantanément un convoi lancé à pleine vitesse », complétant en cela la trouvaille de M. DIDIER, ancien fabricant de papier à La Tronche, auteur d'un « frein progressif pour les wagons de train ». Bien entendu, on pourrait croire que toutes ces nouveautés se révéleraient dans le droit-fil de l'activité professionnelle de



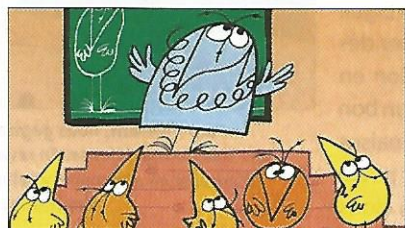
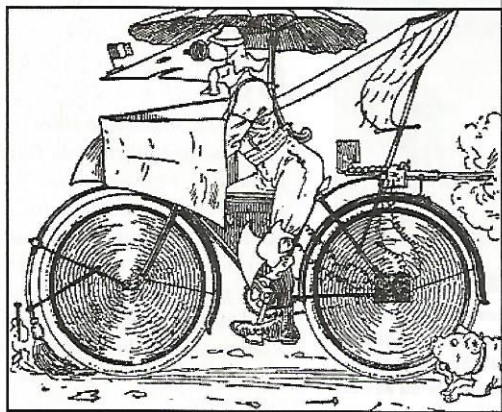
Bouvard et Pécuchet, par Charles Huard.

leurs auteurs. Que dire alors de l'invention du notaire GIROUD de Grenoble « d'un procédé consistant à employer le gaz comme agent télégraphique » ? Ou de celle du bien connu docteur-médecin CHARVET du « chalinomètre, mors de bride trouvant automatiquement l'embouchure d'un cheval » ?

Et vous n'avez encore rien vu si vous ne réalisez pas l'intérêt subtil de la découverte du sieur MAUREL dit PEIPIN, de Grenoble, d'un « locomopoudre destiné à remplacer partout la vapeur », de celle de M. DASPRE de Vienne, d'un curieux « porte-plume élastique », de M. BOURGEAT d'un « pétrin locomobile », du « foyer fumivore pour locomotive » de M. FONTENAY, ou du « coussin accouoir-balcon » de M. MILAN de Grenoble.

Pour la bonne bouche, signalons enfin le « moniteur champêtre », de M. MATHIEU de Chapareillan, à savoir un « hydrobaromètre public annonçant par voie de cloches les changements de temps » ou cette remarquable trouvaille de M. EYMIN de Vienne « appareil pruhydro-pneumatique sans engrenage et sans piston fonctionnant sans le secours d'aucune force locomotrice ou autre et d'une puissance indéfinie ». Au fait, à quoi ça sert ? ■

L'anémolectroreculpédalicoupeventombrosoparacloucycle du savant Cosinus, par E. Christophe.



Le professeur Shadoko, par Rouxel.